

Les jeunes sportifs à rude école



Quatre athlètes (Xavier Valledor, Thomas Truffier, Alexandre Nouhaud et Lisa Charron) ont partagé leurs expériences et leurs méthodes pour concilier sport de haut niveau et vie professionnelle. (Photo NR)

Cor. NR : Bruno Mascle

Comment concilier emploi, études et sport de haut niveau ? Plusieurs acteurs de l'Indre sont venus témoigner lors de la soirée thématique organisée mardi par le CDOS à Châteauroux.

C'était la première de l'année et cette soirée thématique proposée à la maison départementale des sports par le Comité départemental olympique et sportif, a donné le ton. Mardi 27 mai, quatre sportifs ont apporté leur témoignage sur la meilleure manière de « concilier sport de haut niveau et vie scolaire et professionnelle ».

Le problème du cas par cas

Commençons par ceux qui bossent. La parole à Xavier Valledor, joueur de para-badminton licencié à l'US Argenton, multiple médaillé aux championnats de France et [d'Europe](#). Pour lui, tout va bien : « Je travaille chez RBH Industrie et j'ai un employeur très compréhensif. Mon emploi du temps est aménagé. Et mon patron est au courant de tous mes faits et gestes, de A jusqu'à Z. Ma réussite est en fait collective et c'est génial à vivre ».

Alexandre Nouhaud est lui arbitre international de cyclisme. « Pas de régime spécial », pour celui qui parcourt l'Europe : « J'étais en Italie il y a deux semaines, je serai en Catalogne la

semaine prochaine ». Entre Paris-Roubaix et le Tour de France féminin, l'emploi du temps de cet autre Argentonnois est des plus chargés. Ingénieur biomédical à l'hôpital de Châteauroux, il jongle avec ses jours de congé : « *On y arrive* ».

Passons à ceux qui sont encore dans le circuit scolaire. Cela s'avère plus compliqué. Le témoignage du jeune tireur [Thomas Truffier, licencié au Club de tir Brennou](#), multiple champion de France, l'atteste : « *Je suis apprenti et après ma journée de travail, il y a les entraînements suivis de stages ou de compétitions le week-end* ». La charge physique et mentale peut s'avérer lourde, pour Thomas comme pour ses parents, partie intégrante de l'aventure.

« Thomas ne rentre pas dans les bonnes cases, souligne sa maman. Il n'a pas de vie d'ado. Rentré le dimanche à minuit ou 2 h du matin, il reprend sa voiture sans permis à 6 h le lundi pour partir au boulot. » Et il faut aussi faire face à des institutions scolaires qui ont du mal à jouer le jeu. Le témoignage, dans la salle, du papa d'un karatéka est édifiant : « *Inscrit au CFA des métiers de Châteauroux, il a eu droit à une rupture de convention parce qu'il avait participé au passage de la flamme, alors que le centre de formation avait été averti* ».

« Cela vaut le coup ! »

« Cette rupture de convention, ce n'est pas possible, s'insurgeait alors Gil Avérous, maire de Châteauroux et ancien ministre des sports. Le sujet de la scolarité des sportifs est souvent traité individuellement, ce qui complique encore la tâche des familles. Le Graal, c'est d'être sur les listes ministérielles de haut niveau. Mais ce n'est pas donné à tout le monde. Et malheureusement, les CREPS n'ont pas tous le même niveau de compétence et de moyens. »

La parole enfin à [Lisa Charron, championne régionale de triathlon](#) et membre du Triathlon Club de Châteauroux Métropole. « *Avant le championnat régional, j'ai eu trois bacs blancs, ce qui a entraîné un pic de stress. Chaque dimanche soir, je suis obligée de me poser pendant une bonne heure pour régler tous les détails de la semaine à venir.* » Un exercice compliqué qui n'empêche ce sympathique constat : malgré les nombreuses difficultés, « *cela vaut le coup !* »

Cor. NR : Bruno Mascle